

Ouvrez les portes

Esaïe 53, 1-3 / 10-12 ; Marc 10, 35-45, dimanche 20 octobre 2024, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Ne vous inquiétez pas ! Ce n'est pas pour nous plonger dans l'esprit de Noël déjà maintenant que nous avons chanté ce cantique classique de l'Avent, « Ouvrez les portes du saint lieu » aujourd'hui. J'ai l'ai choisi pour répondre à la lecture d'Esaïe sur le serviteur de Dieu – une lecture que la tradition chrétienne interprète comme l'annonce du Messie qui s'est accomplie dans la venue de Jésus Christ. Voilà pourquoi Esaïe 53 est souvent lu dans le temps de l'Avent. Le texte biblique tout comme le cantique nous entraînent dans une dynamique aussi contre-intuitive que fondamentale pour la foi judéo-chrétienne : le renversement des valeurs de ce monde. Celui qui est compté pour rien fait aboutir les projets du Seigneur ; en se donnant en offrande, il reçoit une longue vie ; en prenant les fautes des autres sur soi-même, il obtient la justice pour tous.

Les glorieuses affirmations de ce passage ne semblent pas se refléter dans le monde, si l'on considère la violence qui étouffe tout espoir dans tant d'endroits de notre terre. (Toutes ces victimes innocentes, qu'ont-elles gagné ?) La logique qui domine est celle du pouvoir du plus fort. Comment agir en conséquence ? L'on pourrait se détourner de la foi sous prétexte qu'il s'agisse d'un mythe déconnecté de toute réalité, oui d'une idéologie utile pour apaiser les gens et les rendre dociles. Ou alors, l'on pourrait s'entêter dans la foi exactement à cause de son aspect utopique. Qui refuse de laisser la réalité apparente des choses dicter ce qui est imaginable pour ce monde fait preuve d'un esprit libre. Toutefois, son zèle pour la foi pourrait le conduire à la mettre en œuvre d'une manière qui ressemblerait beaucoup à celle de la violence qu'il rejette.

Même si un certain entêtement ne nuira pas à quiconque désire vivre selon l'Évangile, la réelle puissance des lectures bibliques d'aujourd'hui ressort du fait qu'elles disent quelque chose de vrai sur la relation entre Dieu, le monde et nous – quelque chose de plus vrai que ce que l'évidence du règne de la violence et de la peur veut nous faire croire. L'ordre divin du monde ne correspond pas au désordre qui y règne maintenant. Ce dernier est voué à disparaître si et quand Dieu le voudra. Une seule parole de sa part suffira pour séparer les justes des injustes, pour essuyer les larmes de ceux qui pleurent, pour rétablir la création. La parole de Dieu est éternelle ; elle est vraie, elle est créatrice, indépendamment du temps et du lieu où elle retentit. Quand nous la recevons, elle ôte le voile sur nos yeux et sur nos cœurs et nous permet de nous reconnaître nous-même et ceux qui nous entourent dans la lumière de Dieu.

Dans l'Épître aux Hébreux, d'où est tirée la troisième lecture d'aujourd'hui, il est écrit : « *En effet, la parole de Dieu est vivante et efficace. Elle est plus coupante qu'aucune épée à deux tranchants. Elle pénètre jusqu'au point où elle sépare l'âme et l'esprit, les jointures et la moelle. Elle passe au crible les désirs et les pensées du cœur humain. Il n'est rien dans la création qui puisse être caché à Dieu. A ses yeux, tout est à nu, à découvert, et c'est à lui que nous devons tous rendre compte.* » (Hébreux 4, 12-13) Ce passage fait penser au livre de l'Apocalypse, où le Christ sort de sa bouche une longue épée à deux tranchants comme signe de son jugement sur la terre. Et en effet, chaque fois que nous nous confrontons à la parole de Dieu dans les témoins bibliques, cela a aussi une dimension apocalyptique, révélatrice et créatrice.

Nous nous réunissons dimanche après dimanche pour méditer la parole de Dieu, pour être redressé et encouragé par elle, pour faire l'exercice difficile de nous confronter à nos

manquements et demander pardon – bref, nous nous réunissons pour « ouvrir les portes du saint lieu » et laisser la parole de Dieu entrer dans nos cœurs. Et je pense que ceci est essentiellement ce qui est demandé de notre part : de recevoir la parole et de la laisser œuvrer en nous et dans le monde, sans éviter les douleurs qui font partie de ce processus. Lorsque les disciples de Jésus lui demandent de leur réserver les places les plus proches de lui au paradis, il leur annonce en retour que de grandes souffrances les attendent à cause de leur foi. De laisser cela se faire et de l'accepter est déjà suffisamment difficile, car il s'agit d'un vrai sacrifice : le sacrifice des images idéalisées que l'on a de soi-même et de la communauté dans laquelle l'on s'engage, pour se confronter à sa fragilité et faillibilité réelle. Ce sacrifice est nécessaire pour ouvrir la voie à la réconciliation et au pardon, et oser un nouvel avenir.

Samedi dernier, 12 octobre a justement eu lieu la fête juive Yom Kippour, le « jour du grand pardon » pour lequel l'Ancien Testament prescrit à l'origine l'envoi d'un bouc émissaire dans le désert – ce bouc qui est chargé symboliquement de toutes les fautes de la communauté pour lui permettre de se réconcilier. La tradition chrétienne a interprété Esaïe 53 comme l'annonce d'un ultime bouc émissaire envoyé par Dieu – le Messie, Jésus Christ. Les rabbins juifs eux appliquent ce texte plutôt sur l'ensemble d'Israël. Ils disent que le peuple entier doit expier sa faute pour devenir pur devant Dieu afin de cheminer vers un nouvel avenir. Yom Kippour est suivi par Sukkot, la fête des tentes, qui a lieu actuellement. Comme Michel écrit dans l'édito du dernier Paroisse Info, cette fête des moissons et de l'action de grâce est aussi une fête de pèlerinage, où des tentes sont dressées pour rappeler à Israël la longue marche dans le désert lors de l'Exode. Durant ce temps, le peuple devait se confier entièrement à Dieu qui les guidait le jour et la nuit.

Pour notre paroisse qui se trouve actuellement dans un temps de grands changements, il est bon de pouvoir s'appuyer sur la parole de Dieu qui s'est incarnée en Jésus Christ, le Messie qui a donné sa vie pour sauver des multitudes, et qui nous compte parmi ses enfants. L'Épître des Hébreux le dit ainsi : « *Tenons donc fermement la foi que nous proclamons ! Nous avons, en effet, un grand-prêtre souverain qui est parvenu jusqu'en la présence même de Dieu : c'est Jésus, le Fils de Dieu. Nous n'avons pas un grand-prêtre incapable de souffrir avec nous de nos faiblesses. Au contraire, notre grand-prêtre a été mis à l'épreuve en tout comme nous le sommes, mais sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec confiance du trône de Dieu, où règne la grâce. Nous y trouverons la bienveillance et la grâce, pour être secourus au bon moment.* » (Hébreux 4, 14-16)

Amen